

A nos lecteurs

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **2 (1914)**

Heft 23

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS

SUISSE, Fr. 2.50
 ETRANGER... • 3.50
 Le Numéro.... • 0.20

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES

La case, par an Fr. 15.—
 2 cases. • 30.—
 La ligne, par insertion • 0.25

SOMMAIRE : A nos lecteurs. — Sur les champs de bataille : Olive SCHREINER. — Le Travail des Femmes et la Guerre : E. GD. — In Memoriam : I. M^{me} Zellweger-Steiger; II. M^{me} Stocker-Caviezel. — L'Œuvre de la Femme à l'Exposition Nationale : III. Le Restaurant sans alcool : Marg. GÖBÄT. — Ce que les Femmes pensent de la Guerre : Rosika SCHWIMMER; B. DE SUTNER; Appel de l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes. — A travers les Sociétés. — De ci, de là...

A NOS LECTEURS

Nous avions pensé consacrer uniquement ce numéro à la cause que toutes les femmes plaident en ce moment dans leur cœur : celle de la paix. A la réflexion, nous y avons renoncé. Nous voulons dans la tourmente tenir haut et ferme le drapeau du féminisme. Nous voulons que nos principes, qui sont des principes de progrès et de justice, ne disparaissent pas de l'horizon quand, plus que jamais, nous avons besoin de nous inspirer d'eux. Et c'est pourquoi, tout en réservant une large part à des paroles de femmes éminentes que la situation actuelle rend d'une poignante actualité, nous continuerons à traiter dans nos colonnes tous les sujets qui, en des temps moins troublés, nous intéressaient directement.

LA RÉDACTION.

Sur les champs de bataille

...L'homme manufacture le fusil. Nous manufacturons l'homme qui tient le fusil et celui qui est détruit par le fusil. Nous produisons la principale munition de guerre, celle sans laquelle la guerre n'existerait pas. Il n'est pas de champ de bataille qui n'ait coûté aux femmes plus de sang et de larmes qu'aux hommes mêmes qui y sont tombés. C'est nous qui payons la dépense de vie humaine, non seulement en mettant au monde ce qu'il a fallu d'hommes au carnage des champs de bataille, mais par le travail et la patience que nous coûtent l'éducation, la croissance, les maladies de chaque petit enfant qui s'élève. Comment une femme pourrait-elle contempler un champ de bataille, sans songer aux mères, sans se dire : « Tant de corps qui furent mis au monde avec douleur ! Tant de muscles et d'os formés de la substance maternelle ! Tant de lèvres de nourrissons attachées au sein maternel ! Tant d'heures d'angoisse et de lutte pour ce léger souffle d'enfant ! Et tout cela, pour que des hommes soient étendus là, les yeux voilés, les membres déchirés et rompus ; pour que le sol s'engraisse de ce sang, et que l'an prochain les coquelicots y fleurissent plus rouges ! » Aucune femme vraiment femme ne peut dire d'un corps humain : « Cela ne compte pas ! »

Le jour où la femme aura sa place dans la direction des affaires intérieures et extérieures de son pays, ce jour-là sera le dernier de la période où les différends des nations se trancheront par la guerre.

Olive SCHREINER.

LE TRAVAIL DES FEMMES ET LA GUERRE

Je ne dirai pas que nous avons pris l'habitude du cauchemar dans lequel nous vivons : oh ! non. Au contraire, la tristesse qui nous étire le cœur se fait chaque jour plus pesante, à mesure que se déroulent les événements. Mais la fièvre, l'excitation haletante du début est tombée : nous envisageons la situation avec plus de calme ; nous sommes capables de réflexion, de méditation ; nous arrivons à coordonner nos impressions et à en dégager quelques lignes générales, qui peuvent atteindre la valeur d'une leçon.

* * *

Nous ne nous placerons ici qu'à notre point de vue. Celui de la femme.

C'est un aphorisme courant que ce sont les femmes qui souffrent le plus des guerres. Nous venons d'en expérimenter la vérité, en tout cas au point de vue moral. Cependant, nous, femmes suisses, nous ignorons les déchirements, les désespoirs infligés tout près de nous à nos voisines, à nos amies : ceux que nous aimons et qui nous ont quittées ne marchent pas à la bataille, c'est-à-dire à la mort. Certes, nous redoutons pour eux les fatigues, les maladies, l'éloignement ; mais nous n'avons pas le droit de verser une larme d'angoisse, si nous comparons notre sort à celui de tant de femmes de l'autre côté de nos frontières. Pas le droit, d'autant plus que, de toutes les causes, celle que les nôtres défendent est la plus belle : le principe supérieur, parce qu'il est au-dessus de toutes les luttes de races, de la paix par la neutralité.

Et pourtant, si privilégiées que nous soyons à l'heure actuelle en Europe, nous, femmes suisses, nous sentons intensément ou confusément, suivant nos natures, que nous souffrons de la guerre plus et d'une autre façon que les hommes. Nous en souffrons parce que nous sommes en marge de la vie publique, parce que notre rôle est mal défini, parce que, femmes d'une époque de transition, nous ne pouvons nous acclimater dans l'existence d'une femme de la guerre de Trente Ans, époque à laquelle nous ramènent ces guerres et leurs mœurs, et que, d'autre part, notre siècle ne s'est pas habitué à attendre de nous tout ce que nous pouvions lui donner.

Autrefois, quand les hommes se battaient, les femmes restaient chez elles. Elles s'occupaient du ménage, elles élevaient